

TEXTE D'ANALYSE
N°7/2024

TAM BLONDIAU-LEBEAU

PUBLICATION SUR LE SITE
WEB :
AUTOMNE 2024

COMMENT LE GENRE SE DÉPLOIE DANS LE MONDE AGRICOLE WALLON ?

AUTRICE :
TAM BLONDIAU-LEBEAU
CANDIDATE DOCTORANTE
Université de Liège

La question du genre et des inégalités dans le monde agricole belge reste aujourd'hui trop peu traitée. Au croisement de dominations économiques et genrée, les agricultrices font pourtant partie des groupes de travailleuses historiquement invisibilisés. En synthétisant et en étudiant leur parole, l'analyse qui suit s'attache à décrire à la fois l'imaginaire patriarcal qui prévaut dans le milieu et les moyens de résistance mobilisés par les concernées.

Cette analyse porte sur la manière dont le genre se déploie dans le monde agricole wallon à partir d'observations et de 13 entretiens semi-directifs réalisés avec des agricultrices et des travailleuses associatives et des permanentes syndicales directement en lien avec le monde agricole. Le genre désigne ici un « *système de bicatégorisation hiérarchique entre les sexes et entre les valeurs et représentations qui leur sont associées* »¹. En Belgique francophone, il existe peu de travaux qui portent sur les agricultrices, leurs conditions de travail et les rapports de genre présents dans les fermes, et plus généralement dans les espaces de pouvoir, de sociabilité et de contestation des mondes agricoles. La littérature sociologique française est plus abondante et les différentes enquêtes de terrain² ont montré que le genre ne se déploient pas de manière uniforme dans le milieu agricole mais en fonction du type de ferme, du statut de l'agricultrice, de son environnement spatial, du capital social, économique et culturel de l'agricultrice, etc. Une des limites de cette enquête de terrain est l'absence de perspectives intersectionnelles. Les enjeux liés à la race sociale, à la sexualité et à la classe ne sont que très peu ressortis des entretiens et des observations menées entre février et juillet 2023.

Le genre dans le milieu agricole est le fruit d'une construction sociale et historique à la fois similaire et spécifique par rapport à d'autres espaces sociaux. Depuis la fin des sociétés paysannes et la mécanisation de l'agriculture, le modèle normatif du travail agricole est la famille nucléaire. Les féministes matérialistes françaises³ appréhendent l'agriculture comme un rapport social familial de production, un double assujettissement des femmes au chef d'exploitation et au chef de famille. Le travail des femmes y est invisibilisé et accaparé au nom de l'amour et des relations « naturelles ». Pendant longtemps, les agricultrices ne bénéficiaient d'aucune sécurité sociale et étaient considérées administrativement comme sans profession. Dans la seconde moitié du 20^e siècle, les bouleversements familiaux et les luttes menées par des agricultrices vont permettre leur reconnaissance professionnelle et l'acquisition de statuts plus protecteurs. Cependant, les études sur le sujet montrent qu'il y a une continuité du modèle familial, de la division sexuée du travail agricole et des inégalités socio-économiques, symboliques et politiques entre agriculteurs et agricultrices. Plusieurs éléments ressortent de l'enquête de terrain.

Des dominations économiques et symboliques bien ancrées

Tout d'abord, les espaces de pouvoir, de sociabilité et de contestation peuvent représenter pour les agricultrices interrogées des espaces hostiles dans lesquels elles ont pu subir du sexisme ordinaire. Les femmes sont sous-représentées dans les lieux de pouvoir (syndicats agricoles, collège des producteurs, structures para-agricoles, coopératives agricoles). Cette faible représentation peut être expliquée par la division sexuée du travail, la charge du travail domestique et la persistance de stéréotypes de genre liés à la « complémentarité entre hommes et femmes ». Le sexisme ordinaire dans les espaces professionnels majoritairement masculins remplit également une fonction de ségrégation en poussant les agricultrices à s'autoexclure pour ne plus subir ces violences.

Ensuite, il ressort que les corps masculins apparaissent comme les corps légitimes au travail de la terre selon les représentations collectives auxquelles sont confrontées les agricultrices. Les représentations collectives genrées concernent également l'utilisation des outils, en particulier les tracteurs, rendant plus compliqué l'appropriation de ceux-ci par les agricultrices. Cet accaparement symbolique des moyens de production s'accompagne aussi d'un accaparement économique. Traditionnellement, les fermes sont transmises à l'héritier, le premier enfant

garçon. De plus, les agricultrices sont confrontées à plus de difficultés dans l'accès à la propriété foncière et aux prêts bancaires.

En opposition aux corps légitimes au travail de la terre, les agricultrices sont confrontées à des représentations collectives qui construisent les corps féminins comme illégitimes pour mener à bien un projet agricole. D'une part, les travaux réalisés par les agricultrices dans les fermes concernent généralement les tâches invisibles et peu valorisées comme le travail domestique, administratif ou encore la traite des animaux. D'autre part, historiquement et socialement construit comme un métier de couple, au sein duquel l'homme est le chef d'exploitation et la femme exécute le travail d'appoint et la charge domestique, les représentations collectives enferment les femmes dans un rôle de simple subordonnée. Le corps de la cheffe de projet agricole est vu comme illégitime par certaines personnes auxquelles ont été confrontées les agricultrices interrogées dans le cadre de cette analyse (banquiers, mécaniciens, fermiers, etc.).

Malgré ces inégalités politiques, socio-économiques et symboliques, il n'existe pas de mouvement social d'agricultrices en Wallonie. Une absence qui s'explique pour différentes raisons selon les agricultrices rencontrées. Le monde agricole est déjà confronté à de multiples crises (économiques, politiques et sociales) et face à celles-ci l'unité du monde agricole semble nécessaire. Par ailleurs, l'horizon normatif du travail agricole continue d'être la famille nucléaire hétérosexuelle. Face à la pénibilité du travail quotidien, la solidarité familiale est vue comme primordiale pour le bon fonctionnement de la ferme. Dans les deux cas, les luttes féministes pour plus d'égalité sont perçues comme potentiellement dangereuses car elles pourraient provoquer des fissures dans un secteur professionnel déjà en tension. Enfin, plusieurs agricultrices ont témoigné de l'impossibilité de se dire féministes dans certains espaces sociaux agricoles au risque de se faire ostraciser ou décrédibiliser.

Des formes de résistance

Il ressort tout de même de cette enquête de terrain que les agricultrices résistent à ces multiples dominations de différentes manières. Elles peuvent recourir à des groupes informels en non-mixité qui permettent de nouer des liens de solidarité entre agricultrices et de partager leurs expériences. Si l'étiquette « féministes » est difficile à porter, les idées issues de ces mouvements, comme l'égalité salariale ou la reconnaissance professionnelle, peuvent être

défendues. Enfin, de nombreuses agricultrices utilisent des méthodes alternatives pour renégocier les frontières de genre en adoptant des comportements dits « masculins », en faisant leurs preuves après des années de pratique ou en se reposant sur un entourage soutenant. Pour reprendre les mots de la sociologue Rose-Marie Lagrave, il faut « *éviter le piège des points de vue réducteurs qui postulent une irrémédiable domination ou prophétisent une émancipation triomphante* »⁴, une précaution d'autant plus importante lorsqu'il s'agit d'étudier les rapports de genre dans un monde agricole très hétérogène.

Les résultats de cette enquête appellent à être nuancés et approfondis par d'autres études menées en Wallonie qui cibleraient plus spécifiquement les différents aspects évoqués ci-dessus. Une enquête de terrain dans les syndicats agricoles, dans les instances de gouvernance agricole, dans les espaces de revendication et de sociabilité permettrait de mieux comprendre la domination politique des hommes dans le milieu agricole. Une étude centrée sur les outils et les techniques agricoles nuancerait peut-être les résultats auxquels nous sommes arrivés. La comptabilité du temps de travail domestique et non-domestique effectué par les agricultrices rendrait compte avec plus de précisions de l'ampleur du travail invisible réalisé. Un angle centré sur les réalités queers dans le milieu agricole éclairerait les rapports qu'entretienne le milieu agricole avec les identités LGBTQIA+. Une ethnographie des alternatives agro-écologiques renforcerait également la critique de l'agro-industrie et mettrait en lumière comment les rapports de genre se déploient dans un milieu à priori plus féministe.

Le monde agricole est vaste et constitue un élément central des enjeux écologiques, sociaux et politiques. La nourriture est un besoin fondamental et quand l'accès à celle-ci est rendu dépendant d'un système néolibérale globalisé et extrêmement polluant, la menace du manque pointe le bout de son nez. Alors que l'agriculture est historiquement et socialement imbriquée à une institution profondément patriarcale, la famille nucléaire hétérosexuelle, il apparaît urgent d'entretenir une pensée critique sur le monde agricole au prisme du genre. D'autres rapports sociaux comme le néocolonialisme structurent également nos rapports à l'agro-alimentaire. La construction de modèles plus égalitaires constitue une urgence écologique et sociale.

Notes

¹ L. Bereni, S. Chauvin, A. Jaunait et A. Revillard, *Introduction aux études sur le genre*, Deboeck, 2020, p. 8.

² Voir notamment le 45^e numéro de la revue *Travail, genre et sociétés* publié en 2021.

³ En particulier voir A. Barthez, *Famille, travail et agriculture*, Paris, Economica, 1982 et R.-M. Lagrave (dir.), *Celles de la terre : agricultrice : l'invention politique d'un métier*, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1987

⁴ R.-M. Lagrave (dir.), *op. cit.*, p. 11.

Bibliographie

- BARTHEZ, Alice, *Famille, travail et agriculture*, Paris, Economica, 1982.
- BERENI, Laure, CHAUVIN, Sébastien, JAUNAIT, Alexandre et REVILLARD, Anne, *Introduction aux études sur le genre*, Deboeck, 2020.
- BLONDIAU-LEBEAU, Tam, *Comment le genre se déploie dans le milieu agricole wallon et comment les agricultrices y font face ? Entre dominations et résistances, l'agriculture wallonne au prisme du genre*, Université de Liège, 2023.
- LAGRAVE, Rose-Marie (dir.), *Celles de la terre : agricultrice : l'invention politique d'un métier*, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1987.
- *Travail, genre et sociétés*, n°45, 2021.